BULLETIN TENDANCES RÉCENTES ET NOUVELLES DROGUES ÎLE-DE-FRANCE SPÉCIAL COVID19

DU 7 AVRIL 2020

Le site TREND-SINTES Île-de-France ouvre un bulletin sur les évolutions récentes des phénomènes liés aux drogues pendant l'épidémie de Covid-19. Ce bulletin sera réactualisé chaque semaine pour vous permettre de suivre au plus près les remontées de terrain des évolutions récentes concernant :

- Les phénomènes émergents liés au marché des drogues
- Les évolutions d'usages de drogues
- Les initiatives innovantes de RDR (CAARUD, CSAPA, ELSA, hébergement...)

La rapidité des évolutions et des mutations observées ces dernières semaines évoque des changements futurs tout aussi importants. L'ensemble des informations qui suivent sont donc à contextualiser à la date de publication. N'hésitez pas à partager vos observations si vous constatez des changements concernant les 3 thèmes évoqués ci-dessus.

Si vous souhaitez y participer, n'hésitez pas à nous contacter :

Grégory PFAU : gpfau@oppelia.fr - 06 60 95 05 17
Mathieu LOVERA : mathieulovera@gmx.com - 06 62 69 80 15
Grégoire FLYE SAINTE MARIE : gregoirefsm@gmail.com - 06 68 32 01 21

MERCI À L'ENSEMBLE DES PERSONNES QUI NOUS AIDENT DANS LA COLLECTE DE DONNÉES.

Merci aux usagers interviewés, à Clément GEROME et Michel GANDHILLON (OFDT), aux membres des équipes de Charonne-Oppelia (en particulier Ysabel ROUX, Catherine PEQUART et Tim MADESCLAIRE), au SPOT Beaumarchais/AIDES (en particulier à Stephan VERNHES) à l'association Gaïa-Paris (en particulier à Jamel LAZIC), à Thibaut JEDRZEJEWSKI (Gaïa-Paris et le 190), à Pierre CHAPPARD (Psychoactif & Oppelia), à Georges LACHAZE (ASUD), à l'association Sida Paroles (en particulier Michel DELHAYE et Sevag CHENORHOKIAN), au CAARUD d'Aulnay (en particulier à Yaelle DAURIOL), aux CAARUD EGO et STEP (en particulier à Dorothée PIERARD), au CAARUD Freessonne-Oppelia, à l'équipe de l'ELSA de la Pitié-Salpêtrière (en particulier Yves EDEL et Pierre MORALES), la MMPCR Seine-Saint-Denis (en particulier Aurélie DESIMEUR) et Paris et l'ARS Ile-de-France. Enfin merci à Matthieu Flye Sainte Marie pour son travail de mise en page de ce bulletin.

Charonne

LES PHÉNOMENES RECENTS LIES AUX MARCHÉS DES DROGUES

MARCHE DE RUE : DES PRODUITS DISPONIBLES, MAIS PEU ACCESSIBLES AUX USAGERS PRECAIRES

Les mesures de confinement imposées par le gouvernement pour répondre à la crise sanitaire du Covid-19 affectent particulièrement les usagers de drogues. Pour les plus précaires d'entre eux, la mendicité était une des sources principales de revenu. Elle est aujourd'hui rendue difficile du fait du confinement ou de l'application des gestes barrières par une grande partie de la population. Ces personnes se retrouvent en grande difficulté pour acheter leurs consommations.

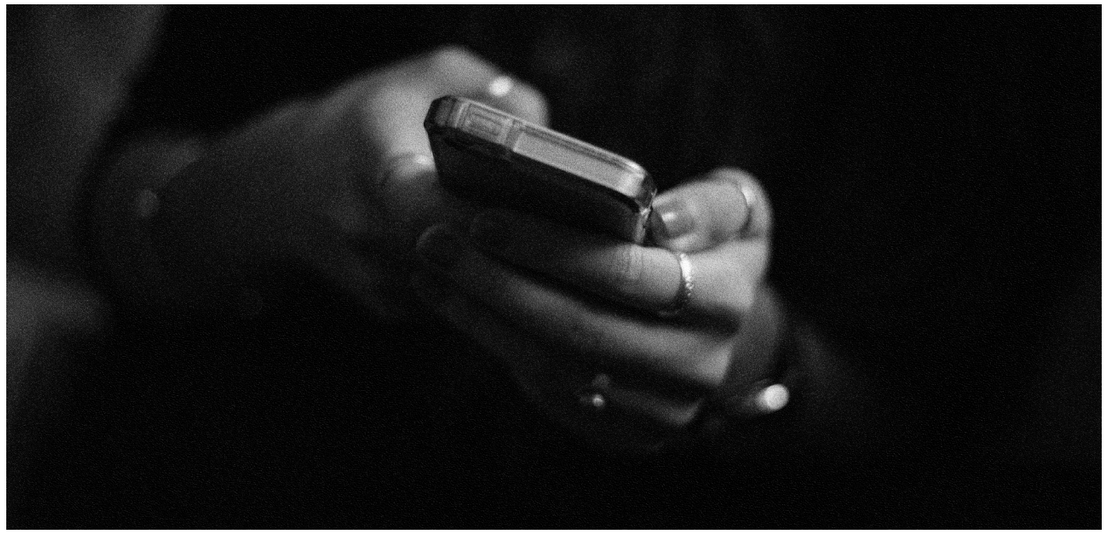
Le crack est toujours très disponible, mais les restrictions de déplacements obligent les revendeurs de rue à une plus grande mobilité pour échapper aux contrôles, ce qui le rend moins accessible que d'ordinaire. À la Porte-de-la-Chapelle, où le marché avait déjà été éparpillé par l'évacuation de la Colline et la présence permanente d'un important dispositif policier, les transactions se sont repliées dans les rames de tramway. Dans les couloirs de la Gare du Nord, les modous, très visibles, se disputent les rares clients en adoptant des méthodes commerciales agressives (vendeurs qui accostent les usagers au faciès et qui se montrent insistant) . Des points de vente sont également toujours observés dans certaines stations de métro. Le prix moyen du crack reste inchangé ou presque – entre 10 et 20 euros la galette selon les sites et la quantité. Certains revendeurs seraient prompts à effectuer des remises ou promotions pour attirer et/ou fidéliser les clients. Selon certains usagers les « arnaques » seraient quant à elles plus fréquentes en ces temps de confinement.

Concernant le marché de rue **des médicaments**, l'offre reste importante sur les sites habituels du nord de Paris, et les prix seraient globalement en baisse et facilement négociables

- **La plaquette de Subutex®** se négocierait entre cinq et dix euros (au lieu de cinq euros le comprimé de 8 mg).
- **Les benzodiazépines et le Lyrica** sont toujours aussi disponible via le marchée de rue.
- Les prix resteraient stables pour le **sulfate de Morphine (Skénan®)** et pour la **Méthadone®** même si les usagers rapportent des difficultés croissantes liées à la présence policière. Aux abords de la salle de consommation, les interactions entre usagers et revendeurs et entre les usagers eux-mêmes sont très visibles, l'accès aux produits fait l'objet de tractations, les uns cherchant à écouler la marchandise, les autres à en négocier le prix, en fonction des moments de la journée et de l'accessibilité variable en raison du risque de contrôle policier.

ADAPTATION DES MODALITES DE REVENTES EN POINTS FIXES (CITES, LIEUX HISTORIQUEMENT MARQUES PAR LE TRAFIC)

Les points de vente de type « fours » s'adaptent, le confinement et la présence policière compliquent les transactions, qui auraient lieu plutôt à l'intérieur des halls d'immeubles dans lesquels entrent directement les clients. Depuis fin mars, il n'y a plus de "chouffe" ou presque aux abords des points de vente habituels. Le trafic persiste, mais sa visibilité est moindre. Le marché en points fixes apparait en mutation et les informations concernant les prix divergent selon les sites de revente et les produits.
Aux portes de Paris, le crack est toujours très disponible mais moins accessible. Les revendeurs sont plus difficiles à trouver en bas des cités mais le prix reste identique (20 euros la « galette » de taille habituelle).
À Sevran, le marché de la cocaïne et de l'héroïne en cité est stable (accessibilité, disponibilité et prix) même si certains lieux de revente ouvrent un peu plus tard le matin que d'habitude.
Une baisse relative du prix de la cocaïne serait observée dans des cités des Hauts-de-Seine.
Le marché et particulièrement le prix du cannabis est le plus impacté. Sur les plans de revente fixe, les quantités fournies seraient moindres pour une somme donnée. Les usagers interviewés estiment la baisse des quantités entre 25 et 50% de moins qu'avant le confinement pour l'herbe, et jusqu'à deux fois moins pour la résine.
Les revendeurs poursuivent leurs démarches commerciales, adoptent pour certains les gestes barrières, portant parfois des gants voire des masques. Un usager affirme même que les revendeurs d'une cité de l'Essonne proposent des attestations de déplacement dérogatoires aux usagers au cas où ils n'en auraient pas.



REORGANISATION DES VENTES PAR LIVRAISON

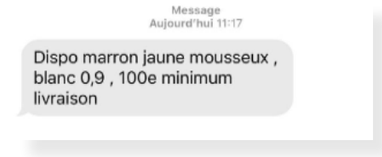
Les ventes par livraisons se réorganisent elles aussi. Les livreurs continuent leurs activités mais optimisent leurs déplacements. Ils regroupent les courses autant que possible pour limiter les risques de contrôle, et imposent un montant minimum d'achat plus important qu'auparavant. (Des usagers parlent de 100 à 200 euros d'achat contre 50 euros avant le confinement)
Certains privilégieraient les livraisons en journée, plus discrètes. Plusieurs signaux font aussi état d'un arrêt ou de la diminution de l'activité de certains livreurs et certains usagers très insérés indiquent que leurs livreurs n'envoient plus de SMS d'information et promotions depuis le début du confinement.
Comme dans certaines cités, des livreurs semblent adapter les gestes barrières :

« Je me suis fait livrer 2 fois depuis le début du confinement. Le livreur, lors de la première semaine de confinement, portait une écharpe au tour du nez et de la bouche. Le deuxième en fin de semaine dernière (semaine du 23/03) portait carrément un masque chirurgical et des gants ! »

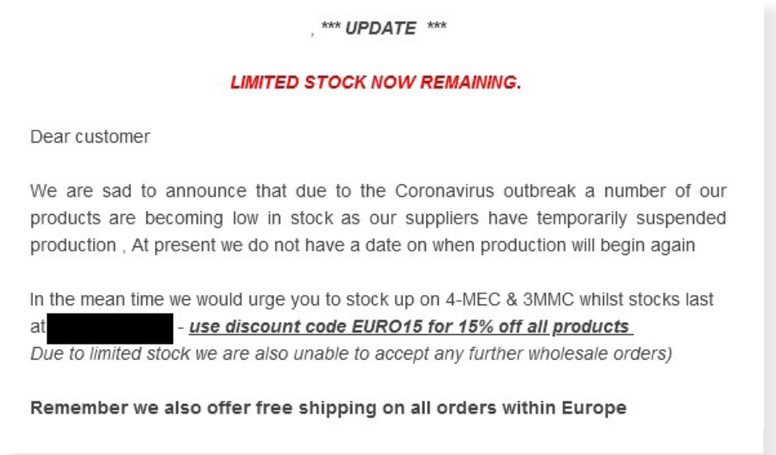
Le confinement et les pénuries qu'ils engendrent pourraient aussi toucher le conditionnement des produits livrés. Le manque de sachets plastiques à zip a obligé un livreur à demander à un client de fournir ses propres sachets vides lors de la transaction au domicile du client.
En ce qui concerne les Chemsexers, les livraisons de cathinones et méthamphétamine se raréfient mais se poursuivent. Les livreurs sont moins disponibles/réactifs qu'avant le confinement et les quantités qu'un seul client peut acheter sont limitées, pour que le revendeur répartisse son stock entre ses clients.

« Quand j'arrive à avoir mon livreur, je peux juste acheter quelques grammes de 3MMC et de crystal. Les prix sont stables pour le moment. »

Les achats via le web ou le darknet et par envois postaux semblent se poursuivre même si plusieurs usagers font état de messages alarmants sur les sites de revente alertant sur « la fin des stocks » et incitant à commander, avec parfois des réductions et/ou des limitations concernant les commandes de grande quantité. Les usagers ayant commandé en début de confinement semblent avoir bien reçu leurs commandes.



Même si ils sont plus discret dans leurs relances, certains livreurs poursuivent encore leurs activités la semaine du 30/03/2020



, *** UPDATE ***

LIMITED STOCK NOW REMAINING.

Dear customer

We are sad to announce that due to the Coronavirus outbreak a number of our products are becoming low in stock as our suppliers have temporarily suspended production , At present we do not have a date on when production will begin again

In the mean time we would urge you to stock up on 4-MEC & 3MMC whilst stocks last at [redacted] - ***use discount code EURO15 for 15% off all products***
Due to limited stock we are also unable to accept any further wholesale orders)

Remember we also offer free shipping on all orders within Europe

Email recu le 13/03 avertissant de la fin de la production de 4MEC et de 3MMC

LES EVOLUTIONS DES USAGES DES DROGUES

QU'ILS SOIENT CONFINÉS À LEURS DOMICILES, HÉBERGÉS DE MANIÈRE PLUS OU MOINS TEMPORAIRE OU SANS-ABRIS, TOUS LES USAGERS VOIENT LEURS USAGES ET STRATÉGIES D'USAGE – OU D'ABSTINENCE – MODIFIÉS PAR LE CONFINEMENT.

LES STRATEGIES D'ABSTINENCE CHOISIES OU FORCEES

Certains voient en cette période une opportunité facilitant l'arrêt (ou diminution) de leurs consommations par simple évitement / diminution des stimuli potentiellement déclencheurs de craving.

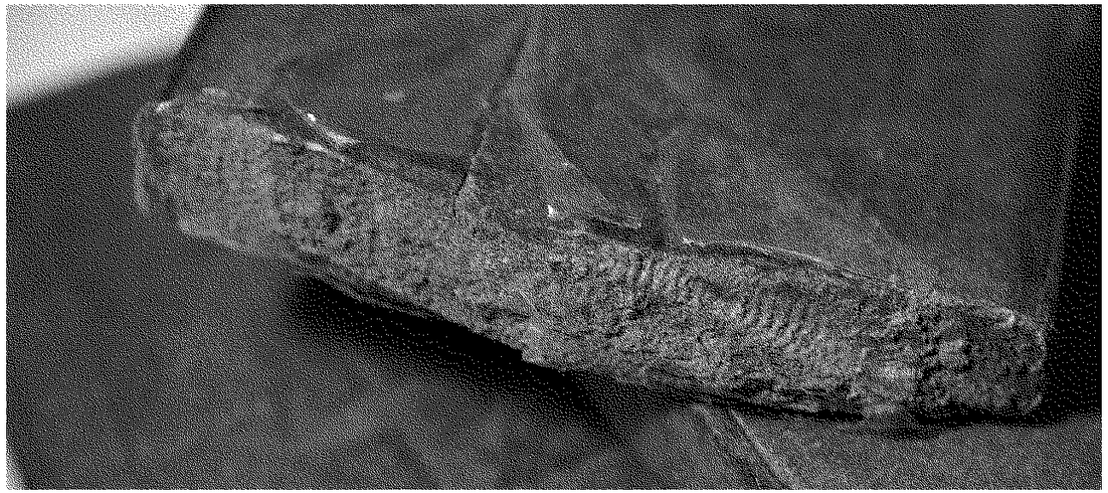
Pour d'autres, la tâche semble plus difficile. Les stratégies d'adaptation occupationnelles utilisées habituellement deviennent compliquées : la pratique du sport et les échanges sociaux sont contraints, les activités en extérieur et culturelles sont impossibles et les épisodes de craving peuvent resurgir et/ou s'intensifier. D'autres stratégies de prévention des risques psychologiques dans une période de confinement existent et pourraient être utile aux usagers confinés en souffrance psychique et/ou en difficulté de gestion. Certaines de ces stratégies (comportementales et réalisables en période de confinement, cognitives ou centrées sur les émotions) sont résumées dans un document diffusé par le MCATMS et accessible ici

Par ailleurs, chez les usagers les plus fragiles, le confinement peut exacerber des symptômes psychiatriques préexistants :

« Des patients risquent de décompenser leurs pathologies, c'est-à-dire qu'équilibrés avec leur traitement, ils risquent de rechuter. Je pense que les prochaines semaines nous diront ce qu'il en est, il est encore tôt. Si besoin je fais des consultations par téléphone, via le 190, j'ai pas mal de créneaux libres. Les chemsexeurs en difficulté peuvent demander à avoir un rendez-vous téléphonique via l'accueil du 190. Ça n'implique bien sûr pas un sevrage, ni forcément un suivi, c'est pour répondre aux demandes actuelles. »

« Beaucoup de gars qui se fournissaient auprès de mecs qui ne dealent pas ou dans des partouzes ne se fournissent plus, ou plus comme ça, on va peut-être d'ailleurs voire aussi une montée de l'usage solitaire, devant des pornos ou grindr ou des cams. Peu ou pas de gens se retrouvent dans la merde pour se procurer les prods. Pour l'instant en tout cas, et tout ça reste des impressions, on est très tôt ! »

(Médecin Gaïa et « le 190 »)



Le trafic de cannabis semble un des plus impactés lors des deux premières semaines de confinement

LES STRATEGIES DE REPORTS, OU VERS LES TRAITEMENTS DE SUBSTITUTION ET LE SOINS.

Les usagers dépendants aux opioïdes illicites se voient contraints de solliciter l'aide des CSAPA pour bénéficier d'un traitement de substitution. Souvent déjà expérimentés via le marché de rue (que ce soit méthadone, buprénorphine ou sulfates de morphine), la demande est que ces médicaments soient prescrits par un médecin et délivrés via le circuit de sécurisation des médicaments, contraignant ces personnes à des situations non anticipées et non souhaitées.

Les usagers consommant habituellement uniquement dans les espaces festifs (MDMA, cocaïne, kétamine) suspendent de fait leurs consommations. Ils ne sont plus sollicités par les relances des revendeurs qui ont suspendu leur activité. Chez les personnes dépendantes, des sevrages forcés s'improvisent à domicile. En cas de difficultés, ils décident d'être accompagnés par des (télé) consultations en ville (CSAPA) ou à l'hôpital. Les plus fragiles (socialement, psychiquement et/ou physiquement) et/ou les plus dépendants cherchent (et trouve encore parfois) des places de sevrage dans les services hospitaliers.

La consommation de cocaïne ou de stimulant en général peut être jugée inadaptée par certains consommateurs en confinement, certains usagers se reportent aussi sur l'alcool qui reste disponible :

« Je consommais environ un gramme de cocaïne tous les deux jours avant le confinement, la cocaïne me faisait tourner en rond dans mon appartement et j'ai eu une grosse crise d'angoisse qui m'a fait tout arrêter au bout du troisième jours. Aujourd'hui, je bois du vin et du whisky en fin de journée, cela me détend beaucoup plus. »

Certains avaient fait des stocks en prévision du confinement :

« Dans les quelques jours de flottement qui ont précédé le vrai confinement, j'ai acheté 30 grammes de cannabis exprès »

Mais ces stocks ne durent parfois pas la durée espérée. D'autant que confinement peut présenter une dimension anxiogène pour certains qui voient alors leurs consommations augmenter :

« Ça ne m'a pas fait longtemps, car je suis un gros consommateur, et en plus de ça mes consommations ont augmenté depuis le confinement, presque doublé »

FOCUS SUR LA SITUATION DES CHEMSEXEURS.

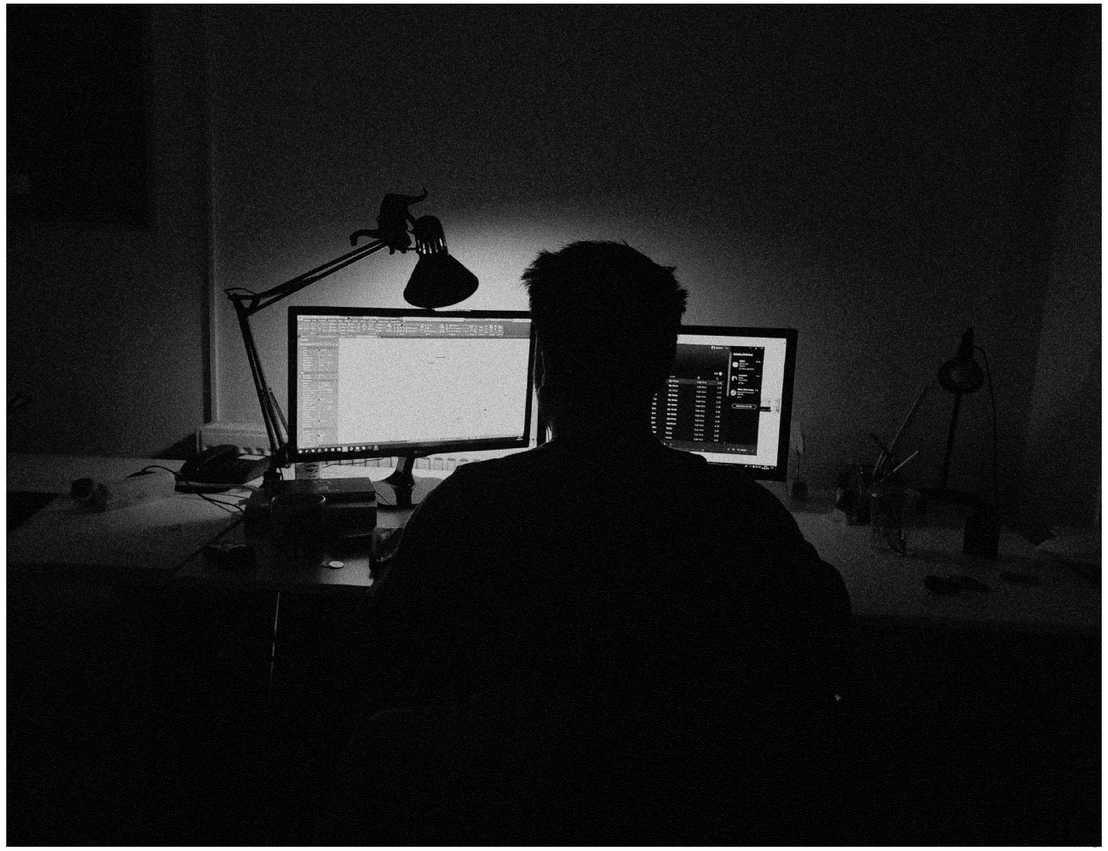
Pour l'instant les retours auprès du centre de santé « le 190 » sont plutôt positifs, beaucoup en profitent pour se sevrer, de manière plus ou moins forcée, et plutôt temporairement. Les produits restent disponibles, certains ont fait des réserves. Les produits consommés sont toujours les mêmes, les modalités de l'offre ont un peu changé. Mais le chemsex problématique touche plutôt des personnes avec des troubles psychiques sous-jacents : anxiété, dépression, décompensations sur état limite ou personnalités obsessionnelles, et le confinement peut exacerber certains symptômes.

Pour les chemsexeurs consommateurs réguliers de GBL, les stocks semblent être suffisants. Le GBL est en effet souvent commandé en grandes quantités (par litres) sur internet. Certains usagers ont donc un stock conséquent en permanence à domicile :

« Je consomme 4L en 6 mois environ donc j'ai de la marge chez moi en ce moment, mais ce n'était pas en prévision d'un confinement, non »

Les pratiques sexuelles de chemsex s'adaptent aussi en s'orientant vers de la sexualité virtuelle. Après une semaine ou deux de respect relatif du confinement, le message semble passer : pas de sexe physique. Reste donc le sexe en ligne où une communauté sans doute grandissante de chemsexers utilise des plateformes de télécommunications pour se rencontrer.

Certains chemsexeurs subissant l'abstinence évoquent déjà de la levée du confinement et des excès que ce dernier risque d'entrainer.



LES INITIATIVES INNOVANTES DANS LA PRISE EN CHARGE SANITAIRE ET DE REDUCTION DES RISQUES

Les intervenants adaptent les services, avec le sentiment de devoir faire « ce qu'on peut avec ce qu'on a ». Les préoccupations des professionnels se dirigent vers les usagers les plus fragiles et les plus précaires qui constituent la majorité de la file active des CAARUD et CSAPA de Paris, sans doute plus à risque de contamination par le Covid-19 par manque de mesures strictes de protection (gestes barrières et matériels) :

« Les usagers de drogues à la rue sont exposés, les mesures d'hygiène ne sont pas adaptées et on fait au cas par cas, avec ce qu'on peut. Ce qui me semble important surtout c'est de ne pas les contaminer nous. Globalement, chez les personnes précaires, même celles qui ont un logement, l'importance des mesures barrière est comprise, mais pas toujours observée et régulièrement à reprendre donc. Je m'attends à quelques catastrophes, en croisant les doigts pour que ça n'arrive pas, mais les 3-4 prochaines semaines vont probablement être difficiles, il est fort possible qu'on commence à voir des contaminations et des complications arriver donc des usagers partir en réa… La mise à l'abri s'organise, mais difficilement, trop lentement. »
Médecin à Gaïa et au « Le 190 »

Par souci de prévention de la propagation du virus, l'ensemble des CAARUD et des CSAPA ont adapté leurs protocoles d'accueil et de prise en charge. Les accueils collectifs ont été fermés, laissant place à un accueil individuel ou semi-collectif (avec un nombre de personnes limité à l'intérieur des structures) afin de diminuer les interactions physiques.

À suivre quelques exemples de mesures d'adaptation et initiatives innovantes (liste non exhaustive) prises par différentes structures en Île-De-France

LES ESSENTIELS : ÊTRE HEBERGE, SE NOURRIR…

- De nombreuses initiatives de mise à l'hôtel ont été prises par les associations, parfois sur fonds propres ou avec un accord oral de l'ARS. Ces initiatives se heurtent souvent au nombre de places disponibles dans les hôtels partenaires.
- Plusieurs initiatives ont vu le jour concernant la distribution de plateau-repas ou de « lunch box » par des CAARUD. Ces initiatives, en partenariat avec d'autres associations (Grands voisins, association Aurore…) sont nées des difficultés constatées pour les usagers précaires de se procurer à manger en période de confinement. Plusieurs maraudes CAARUD distribuent des chèques services.

L'association Grands voisins distribuent des repas en partenariat avec plusieurs associations de Réduction des risques.

ADAPTATION DES INCLUSIONS DANS DES PROTOCOLES DE DELIVRANCE D'OPIOÏDES (METHADONE, BUPRENORPHINE, SULFATES DE MORPHINE) ET DIFFUSION DE LA NALOXONE

- Les CSAPA ont majoritairement assoupli leurs protocoles d'inclusions d'accès aux traitements de substitutions, avec des inclusions possibles le jour-même pour certains. D'autres refusent de nouvelles inclusions.
- Un médecin est présent à la SCMR afin d'offrir la possibilité d'inclusion dans le programme d'accès aux traitements de substitution du CSAPA de l'association. Il participe également aux visites des personnes hébergées à l'hôtel afin de leur proposer cette inclusion in situ.
- Le temps de la période de confinement, le CSAPA Charonne (Oppelia 75) a élargi les inclusions de son protocole Skenan® (protocole de soin incluant la délivrance de sulfates de morphine pour des personnes en échec de TSO par méthadone et buprénorphine) pour s'adapter aux demandes.
- Certains CSAPA et CAARUD relancent la dynamique de diffusion de Naloxone dans ce contexte qui nécessite de redoubler de vigilance sur les risques d'OD…même si pour bon nombre de patients, ils consomment les opioïdes à domicile ou dans leurs hébergements d'urgence… souvent en solitaire ..

« Du fond du 13e arrondissement, il est saisissant de voir que nous avons des demandes de publics très divers qui sortent de l'ombre et d'un équilibre précaire (jeunes, vieux, tous les degrés d'insertion / désinsertion), consommant des substances diverses depuis l'alcool aux opiacés de rue en passant par le crack et cannabis ! L'enjeu est d'être très ouverts à l'inclusion de nouveaux publics et de s'articuler au mieux entre professionnels de santé. Je pense qu'on risque de traverser un temps comparable aux mises express sous TSO de la fin des années 90. »

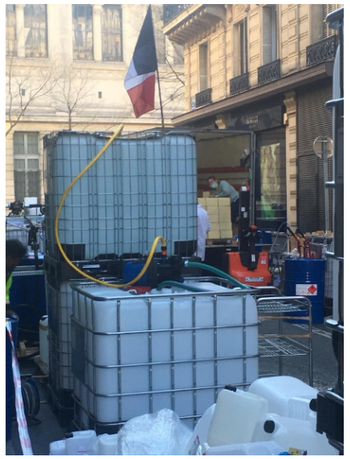
Dr Catherine Pequart, directrice de Charonne-Oppelia.

MESURES DE PROTECTION (DES USAGERS, DES INTERVENANTS DU MEDICOSOCIAL)

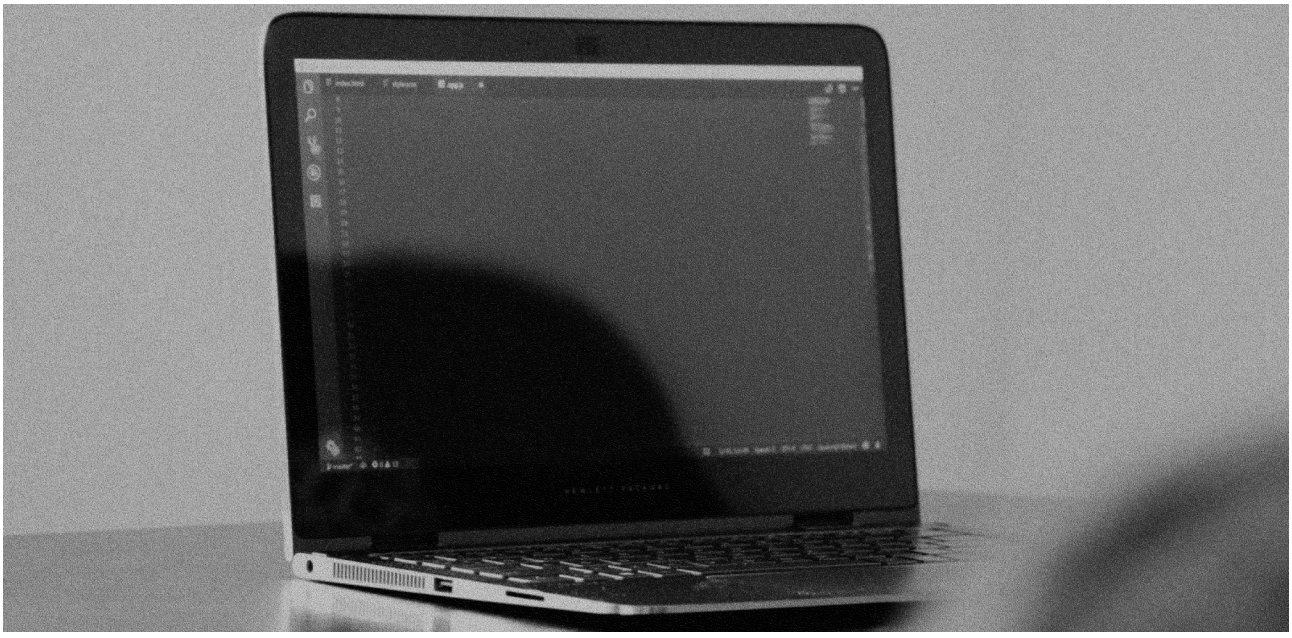
En période de pénurie (de masques, de solutions hydroalcooliques), les structures de premières lignes s'organisent comme elles peuvent pour sensibiliser aux mesures barrières et les faire respecter par le plus grand nombre.

- Les CSAPA et CAARUD ferment leur accueil collectif, laissant place à un accueil individuel ou semi-collectif (avec un nombre de personnes limité à l'intérieur des structures) afin de diminuer les interactions physiques. La majorité mesurent la température des personnes entrantes et leur demande de se laver les mains systématiquement à l'entrée/ sortie dans la structure. Depuis le 7 mars 2020, quelques rares officines peuvent fabriquer elles-mêmes de grandes quantités de solution hydroalcoolique. Des CAARUD et CSAPA en difficulté d'approvisionnement se déplacent et s'approvisionnent par bidons de dizaines de litres et les reconditionnent dans des contenants adaptés pour la distribution aux professionnels.
- De nombreux usagers ne semblent pas conscients des risques liés au COVID19 et continuent de vivre en grande proximité les uns des autres dans la rue, échangent leurs mégots, briquets et s'attroupent devant les structures de réduction des risques. Les professionnels tentent tant bien que mal d'organiser des files d'attente, de travailler à la diffusion des informations sur les gestes barrières et à la manière de réduire les risques liés au COVID19, malgré le dénuement des usagers rencontrés.
- Les deux CAARUD de l'association Sida Paroles ont pris l'initiative de distribuer des masques alternatifs à usage unique confectionnés à la main. Ces masques permettent de sensibiliser les usagers aux risques liés au COVID19 afin de mieux réduire les risques et d'éviter de contaminer son entourage (postillons, toux, éternuements).
- Le CAARUD d'Aulnay a fermé son accueil. Néanmoins une équipe est présente 7J/7 pour des maraudes, distribuer du matériel de RDR et réapprovisionner les 3 distribox attenants au caarud. Un système de binôme permanent permettant de limiter les interactions physiques entre les salariés et d'éviter une propagation du virus au sein de l'équipe éducative et médical est mis en place.
- La salle de consommation à moindre risque accueille a adapté son fonctionnement en accueillant les usagers 4 par 4, afin de limiter les interactions physiques dans la salle d'injection. La salle d'inhalation et la salle de repos ont été fermé.

Des Kits de 2 masques sont confectionnés à la main dans ce CAARUD des Hauts de Seine.



Une pharmacie a installé un laboratoire à ciel ouvert dans une rue barrée spécialement à cet effet dans le quartier de Saint-Michel.



ADAPTATION DES PRATIQUES GRACE AUX OUTILS NUMERIQUES

Les téléconsultations se multiplient à l'hôpital et en CSAPA, à l'exception des cas nécessitant une consultation physique (consultation incluant des prescriptions/délivrances et/ou liée à des nécessités urgentes de soins physiques et/ou psychiques non gérables à distance…).
Par ailleurs, le Spot Beaumarchais (Aides) réorganise son accueil collectif en visioconférences à plusieurs. Quatre sessions par semaines sont accessibles pour les chemsexers qui le souhaitent :

- Deux visioconférences à 15h le mardi et le vendredi pour les personnes en période "d'abstinence choisie"
- Deux visioconférences à 17h (le mardi et vendredi) pour les personnes en période "d'abstinence subie"

Ces visioconférences sont sécurisées sur la plateforme Lifesize[1] pour garantir l'anonymat et confidentialité, valeurs centrales pour les usagers du SPOT.
Comme à l'habitude, les participants échangent sur les stratégies de maintien de l'abstinence pour les uns ou de réduction des risques (et en l'occurrence d'accompagnement de l'abstinence subie) pour les autres. Ces échanges sont animés et modérés par deux intervenants de Aides qui accompagnent le groupe à élaborer des stratégies et à s'entre-aider.
Le CAARUD MCATMS (Villejuif) envoie une newsletter « Les infos de la MCATMS » tous les jeudis à destination des partenaires. Elle a pour objectif d'informer au mieux sur les risques liés au COVID19 et sur la question du confinement pour les usagers. Inscription sur demande à l'adresse mail suivante : secretariat@mcatms.org
Sur le net, le site « Talking drugs » notamment, relaie des conseils de Réduction des risques adaptés aux pratiques d'usages de drogues en temps d'épidémie de COVID19 : https://www.talkingdrugs.org/fr/covid19-r%C3%A9duction-des-risques-pour-les-consommateurs-de-drogues
Enfin, le CEIP-A invite les professionnels au signalement systématique concernant les overdoses en utilisant ce lien si nécessaire :
https://signalement.social-sante.gouv.fr/psig_ihm_utilisateurs/index.html#/accueil
(Cochez addictovigilance)

1. Lifesize est une entreprise de télécommunications vidéo et audio aux États-Unis qui fournit des terminaux et des accessoires de vidéoconférence haute définition, des téléphones de salle de conférence à écran tactile et une plate-forme de collaboration vidéo basée sur le cloud